« Bautzen 2022 à Lyon », après la bataille…

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mure, le 25 décembre 2022)



Au sud, là où historiquement tout a commencé, le XIIe corps français (Oudinot) engage les Russes de Gortchakov, tandis que dans la plaine le XIe corps engage ceux de Wurtemberg.

La bataille napoléonienne type s'articule toujours sur un schéma comportant trois masses, respectivement dites « de fixation », « tournante » et « de rupture ». Dans le cas de Bautzen, la masse de fixation était composée par les corps de Oudinot, Macdonald, et, dans une moindre mesure Marmont et Bertrand, ce dernier chapeauté par Soult. Une très importante masse tournante sous Ney mal flanqué par Lauriston, devait à elle seule convaincre l'ennemi de décamper, déclenchant l'intervention de la masse de rupture composée de la Garde et du 1er corps de cavalerie sous La Tour Maubourg.



Le dispositif de Miloradovich (Gortchakov et Wurtemberg) formant la gauche des Coalisés.

Cet entremets franco-russe a tenu ses promesses qui n'étaient que d'occuper les joueurs concernés afin que leurs forces n'aillent pas ailleurs que sur le plan de l'Empereur. Et donc charges et contre-charges se sont succédées tout au long du week-end sans avantage trop marqué pour l'un comme l'autre camp.

Une surprise « historique » pour Oudinot, qui tenait déjà ses Bavarois en arrière par manque de confiance en eux, fut de voir son régiment napolitain fuir en déroute sans tirer un coup de feu lorsque le maréchal voulut l'engager. Il le rallia, certes, mais ne l'employa plus…

Les Français approchaient malgré tout des lisières est de la forêt, après lesquelles la très nombreuse cavalerie russe de l'aile gauche, dont moitié de la Garde légère - fourvoyée là par le Tsar - allait enfin pouvoir s'exprimer.

Déploiement du XIe corps français (Macdonald)



Le corps s’est emparé de Rieschen sur sa droite, et sur sa gauche à occupé la moitié de Jenkwitz que l’ennemi ne tenait pas. L’artillerie à cheval tire à portée courte sur l’autre moitié de la localité tandis que les chasseurs à cheval italiens la flanquent, soutenus par les cuirassiers de la Division Berckheim.

Déploiement du corps russe de Barclay de Tolly



À l'autre bout du champ de bataille le corps de Barclay de Tolly, s'est chargé de préserver la ligne de retraite de l'armée coalisée par Wurschen et Weissenberg.

Il a abandonné Baruth sans combattre, mais présente un dispositif défensif… et dissuasif, que sa nombreuse artillerie rend risqué d'attaquer de face.

Déploiement du Ve corps français (Lauriston)



Lauriston a occupé Baruth et déployé sa propre artillerie, également nombreuse… et assez dissuasive pour que son adversaire n'aille pas courir le risque d'un échec compromettant pour sa mission vitale de sécurisation de la voie de retraite des Coalisés.

Au reste, l'avance de Lauriston était subordonnée à celle de Ney… Qui ne dépassa pas Preititz.

Au résultat du résultat Lauriston et Barclay se neutralisèrent mutuellement.

Déploiements du corps prusso-russe de Kleist et du IIIe corps français (Ney)



Au premier plan les Prusso-Russes de Kleist disposés en défense du verrou de Preititz.

Ney a déployé son artillerie qui a commencé à réduire les défenses de Preititz, et entrepris de déborder l'obstacle par les marais sur sa droite et à travers le ruisseau sur sa gauche.

La cavalerie de Blücher viendra contester la sortie de « ceux du marais » et Dolffs enverra sa cavalerie de réserve contester le déploiement de « ceux du ruisseau ».

Ney parviendra à s'emparer de Preititz, mais sera efficacement freiné sur ses ailes, ne parvenant pas à exprimer à temps sa supériorité numérique locale pour compromettre la retraite de Blücher.

Déploiement du corps prussien de Blücher



Entre-temps Blücher faisait face à l'attaque du corps de Bertrand, chapeauté par Soult, bien plus agressif que son modèle historique.

À l'instant saisi par le cliché on distingue au loin l'avance de la division italienne qui s'est vengée de sa mésaventure du 19 en s'emparant de la batterie de 12 £ russe du secteur malgré la blessure du général Peyri.

Plus près s'avance l'infanterie de ligne wurtembergeoise de Franquemont, croisant sa cavalerie et son infanterie légère, manifestement repoussées et en retraite.

Au premier plan les grenadiers prussiens qui repousseront deux assauts de la Division Morand avant de succomber sous le troisième.

Déploiement du IVe corps français (Bertrand sous Soult)



Le dispositif de Bertrand (Soult) qui a réuni toute son artillerie en soutien actif de l'infanterie.

Au premier plan la Division Morand prononce son attaque de la gauche de Blücher, qu'elle ne parviendra à forcer qu'à sa troisième tentative.

Déploiement du centre russe



Du nord au sud, les cuirassiers de Galitzin, en soutien de l'artillerie de la réserve à cheval qui occupe la redoute de gauche abandonnée par les Prussiens. Deux autres batteries de ladite réserve à cheval sont déployées à droite de la redoute russe de droite, garnie par une 12 £, comme la redoute encadrant la route du côté gauche. Toute cette artillerie fait face à la menace constituée par le corps de Marmont.

L'ouvrage central est garni de deux batteries de 12 £ (48 pièces à l'échelle jouée) et soutenu par deux régiments (brigades à l'échelle jouée) de la Garde. À gauche du plus proche se tient le tsar Alexandre. Devant lui et à sa gauche deux régiments (« brigades ») des grenadiers de Rayevsky dont un en ligne devant les batteries à pied de la Garde impériale.

Déploiement du VIe corps français (Marmont)



Comme celui de Macdonald, le corps de Marmont évite soigneusement le secteur battu par la réserve d'artillerie russe entre les routes de Hochkirch et de Wurschen (c'est historique !).

Ce faisant il se trouve concentré face au secteur des redoutes initialement tenues par le corps de York et que ce dernier (le joueur) a abandonnées sans combats, semble-t-il sur ordre de Blücher.

Les Russes ont garni dans l'urgence la redoute de gauche avec de l'artillerie à cheval de la réserve, et orienté vers la menace trois autres batteries…

Marmont (le joueur) attaque…



Le 37e Légère vient de s'emparer d'une batterie de 12 £ russe dans sa redoute, tandis que des cuirassiers de Galitzin s'apprêtent à le contre-charger pour reprendre les pièces.

Marmont (encore le joueur) persiste…



Les cuirassiers russes ont chassé le 37e Légère de la redoute, et dégagé leur artillerie à cheval.

Mais dans l'intervalle deux régiments d'artillerie de marine et le régiment espagnol Joseph Napoléon se sont disposés à distance d'attaque, sécurisant en même temps le flanc de l'artillerie de la Garde impériale envoyée par Napoléon.

Marmont (toujours le joueur) signe…



Galvanisés par l'engagement de la Jeune Garde à leur droite et le soutien actif de l'artillerie de la Garde sur leur gauche les régiments d'artilleurs de la marine ont enlevé les redoutes russes tandis que les batteries de Desvaux ont chassé ou détruit les autres batteries ennemies.

La gloire de Galitzin…



Les régiments de cuirassiers de Galitzin reprennent les unes après les autres les redoutes que les Français ont prises à l'artillerie russe… Mais cela ne fait pas revenir les artilleurs battus…

Et désormais la Jeune Garde française sous Mortier arrive en direction du centre des Coalisés.

Attaque de la Jeune Garde menée par Mortier



L'intervention de la Jeune Garde est favorisée par les succès de Marmont qui ont réduit plusieurs batteries ennemies au silence, et le fait que la moitié de l'artillerie de l'ouvrage central des Russes tombe alors opportunément à court de munitions et se désengage.

Il n'y a plus dès lors qu'une seule batterie à même de tirer sur les six régiments français, et l'infanterie russe tente de s'interposer… présentant le flanc à la cavalerie de Macdonald !

Action glorieuse des chasseurs à cheval italiens…



La vue capture le milieu de l'enchaînement fatal pour les grenadiers russes de Rayevsky, que je vous résume.

1. Les grenadiers ont contre-chargé le régiment de droite des Tirailleurs de la Jeune Garde qui les attaquait, parvenant à les contenir, mais perdant leur formation dans le processus.
2. Ils sont alors doublement en défaut, sans formation et de flanc par rapport aux chasseurs à cheval italiens qui les chargent incontinent malgré les pertes sévères que vient de leur infliger l'artillerie de la redoute de gauche.
3. Les grenadiers tentent alors de se tourner face à cette nouvelle menace et y arrivent in-extrémis mais sont malgré tout percutés et poussés dans la Garde qui les suivait.

Attaque de l’ouvrage central des Russes…



Partant à temps sans l’avoir fait exprès, par suite de pénurie de munitions, la batterie de droite de l’ouvrage va s’en tirer… Celle de gauche…

Peut-être n’ose-t-elle pas tirer, eu égard au fait que le général Lavrov est resté dans son champ de tir… (non, là je plaisante, quoique…).

Prise de l’ouvrage central des Russes



C’est fait. Outre la susdite batterie, l’image capture la déroute de ses artilleurs et du train, ainsi que la mise en désordre de la Garde par les grenadiers en repli. Il ne reste là aucune unité à même de contester la victoire locale des Français… Sauf…

La fin finale…



Sauf, disais-je, la batterie de la redoute de gauche… Qui, tombant à son tour en panne de munitions, attela incontinent et quitta sa position à la très grande joie des joueurs « français ».

Trio de vainqueurs… au dé !



Il est remarquable de constater encore et toujours que même si l'incidence des dés n'est pas décisive en soi dans L3C, bons comme mauvais dés se traduisent invariablement par des manifestations de joie de ceux qui en bénéficient… Et de dépit de ceux qui en pâtissent !

En l'occurrence ci-dessus, les trois « Français » concernés se réjouissent bruyamment du très mauvais dé tiré par leur adversaire qui signait la pénurie de munitions de la dernière batterie à même d'encore contester leur victoire sur le centre russe.

Bautzen 2022 à Lyon, les pertes

Français	INFanterie	CAValerie	ARTillerie	9466 h, 4 pces démontées
Lauriston (Ve)	900 h			900 h
Ney (IIIe)	500 h			500 h, GD Souham ßlessé
Soult/Bertrand (IVe)	1550 h	100 h		1650 h, GD Peyri ßlessé
Marmont (VIe)	2100 h			2100 h, GD Bonet ßlessé
Mortier (JG)	1350 h			1350 h
Macdonald (XIe)	1300 h	400 h	66 h, 4 pces	1766 h, GD Charpentier ß
Oudinot (XIIe)	1200 h			1200 h
Totaux	8900 INF	500 CAV	66 ART	9470 h, dont 4 GD ßlessés

Coalisés	INFanterie	CAValerie	ARTillerie	11200 h, 264 pièces
Barclay	150 h	400 h		550 h
Kleist (pru)	100 h	133 h		233 h
(rus)	950 h	133 h		1083 h
Dolffs		167 h		167 h
Blücher	3450 h		800 h (rus), 48 p.	4250 h, 48 pièces
			(pru), 24 p. « noyées »,	24 pièces
York	300 h			300 h
Röder			33 h, 2 pièces	33 h, 2 pièces
Constantin				1950 h, 126 pièces
Lavrov (RésInf)	150 h			
Galitzin (RésCav+RésArt à Cheval)		400 h	600 h, 54 pièces	GL Galitzin ßlessé
Jachwill (RésArt à pied de 12 £)			800 h, 72 pièces	
Wurtemberg	1250 h		267 h, 16 pièces	1517 h, 16 pièces
Gortchakov	850 h	67 h	200 h, 48 pièces	1117 h, 48 pièces
Totaux	7200 INF	1300 CAV	2700 ART	11200 h, 264 pièces Dont 1 GL ßlessé

Les pertes historiques françaises furent, selon qui parle, de l'ordre de 20 à 22000 hommes †ués ou ßlessés. Disons 20000 par commodité. Elles correspondent toutefois aux deux jours de la bataille, qui en outre dura plus longtemps que ce que nous avons joué puisque nous avons arrêté notre partie au moment où les Russes ont perdu toutes leurs redoutes (et beaucoup de pièces) … Moment qui allait voir l'engagement du 1er corps de cavalerie de La Tour Maubourg, lancé par Napoléon à la poursuite des Coalisés entamant leur retraite.
Les pertes historiques coalisées furent, toujours selon qui parle, de 12 à 15000 hommes, soit dans nos clous si l'on compte les deux jours et ajoute la fin de la deuxième journée.

Les différences remarquables avec la réalité proviennent toutes des comportements ludiques qui se sont trouvés, eux aussi, parfois bien différents de ceux des généraux historiques.
Un Ney timoré qui n'engagea qu'une de ses cinq divisions, ne perdant que 500 hommes là où l'original en concéda 10000, explique à lui seul le plus gros du différentiel de pertes françaises.
Le Lauriston ludique, plus actif que le vrai, perdit 900 hommes, six fois plus que dans la réalité, sans cependant menacer pour autant le Barclay de service, qui « fumait sous la douche », car il commençait à pleuvoir, prémices de l'orage qui mit fin à la bataille.

Un Soult bien plus agressif que son modèle historique explique par ailleurs les soucis d'un Blücher ludique qui ne pensait qu'à partir dès le début de la partie au lieu de n'obéir qu'à contrecœur aux ordres de repli que le vrai ne reçut qu'en milieu d'après-midi… Avec sa retraite alors vraiment menacée, ce qui ne fut nullement le cas dans notre partie.

Point commun entre Blücher et Constantin, la perte de toute son artillerie pour le premier et du plus gros d'i-celle pour le second, alors que les Coalisés n'ont laissé aucun trophée à Napoléon. La raison en est un manque d'anticipation de la part des joueurs concernés qui n'ont pas pu ou su saisir le moment de se replier « sans casse », comme l'illustrent les passages ci-dessous, extirpés du texte complet que vous pouvez retrouver ici, page 14 :

http://www.planete-napoleon.com/docs/Plaidoyer_pour_Ney_a_Bautzen.pdf

«… *Les grenadiers (français), s'avançaient... Ils se trouvaient à environ 200 pas… des batteries russes quand le feu cessa ; en arrivant… ils trouvèrent les tranchées vides…, la cavalerie ennemie…, couvrait la retraite de l'artillerie. Leur chef … avait jugé en temps opportun que les Français allaient s'emparer de ses positions. Les Russes … se retiraient à temps dans un ordre parfait, en déployant derrière eux une cavalerie nombreuse...* » qui empêcha toute poursuite. (CdE Désiré Chlapowski, envoyé porter un message de Napoléon à Ney pendant la bataille).

« La critique est aisée, l'art est difficile » me dira-t-on, et certes, c'est vrai dans la vraie vie, je n'en disconviens pas, mais la démonstration ci-dessus du « témoin » oculaire Chlapowski est parfaitement réalisable avec L3C. En effet, le défenseur pouvait parfaitement « partir » sans dégâts lorsque l'attaquant est parvenu à distance de test (dans la 2e UD) et avant qu'il ne déroule ledit test. L'artillerie serait donc partie, laissant l'ennemi occuper des redoutes vides…

Mais bon, les Russes ne sont pas à quelques (centaines de) canons près, et l'heure de la revanche sonnera (peut-être) la prochaine fois, où je vous convierai aux champs de Wahlstadt, victoire prussienne du futur prince du même nom, que les Français appellent La Katzbach !